

1

Le premier matin fut peut-être un soir.

Personne ne le saura jamais.

Il pouvait être n'importe quelle heure du jour ou de la nuit quand tout le monde s'est réveillé, en même temps, étrangement – réveillé, ou réanimé, sorti d'un cauchemar en tous cas, réel ou non.

L'air était chargé d'électricité, de poussière, des traces d'un chaos qu'on ne pouvait encore que deviner. Je crois bien que personne n'avait encore de souvenirs de ce qui s'était passé.

Il faisait noir. Un noir total et absolu, opaque et poisseux, dense comme l'eau des abysses, et irrespirable aussi. On toussait. On gémissait. Certains pleuraient, doucement, comme on se plaint quand on n'est pas sûr que quelqu'un vous entende. On ne percevait rien d'autre, si ce n'est, peut-être, un grondement profond, comme exhalé de la terre, qui s'atténuait en s'éloignant.

Et la lumière fut.

J'ai reconnu le visage, à la lueur fantomatique de son *iPhone*, d'un artiste qui était venu nous voir juste avant. Un sculpteur catalan – Pedro, si je me souviens bien. J'avais été heureux de le rencontrer, enfin, depuis le temps que Micha parlait de lui. Des années d'amitié et de connivence, inaltérées depuis toutes ces années, pourtant, passées depuis l'École. Micha était si heureux de sa venue pour l'occasion, il avait tant à cœur que son ami nous voie, son avis lui était impor-

tant, très important, avait-il répété au téléphone des jours durant, et nous étions fiers de faire l'objet d'une telle considération.

Dans un geste circulaire, Pedro a orienté la torche de son appareil autour de lui :

— Quelqu'un est là ? a-t-il crié.

Et sa voix a semblé s'adsorber dans la ouate des particules que le faisceau lumineux matérialisait à présent.

— Vous m'entendez ?

— Oui ! a répondu une femme.

— Je suis ici ! a gémi un autre.

Peu à peu, des voix se sont élevées, on a senti des corps se mettre en mouvement.

Un craquement a retenti et une lumière blafarde a envahi l'espace. Les regards se sont tournés vers un homme qui s'était encadré dans l'ouverture d'une porte, au fond de la salle. Manifestement, il avait mis la main sur le disjoncteur central des locaux.

— On a du courant, c'est déjà ça, a-t-il fait remarquer, sombre et calme à la fois.

Pedro a remballé son *iPhone*, avec l'air vexé d'un gamin flirtant à vélo éjecté par un dragueur en mobylette.

Puis je l'ai vu ressortir son appareil et le manipuler, tapotant nerveusement les touches :

— Du jus, ouais. Mais pas de réseau. Et il est zéro heure zéro zéro.

Plusieurs personnes qui s'étaient regroupées ont tenté la même manipulation, en vain et pour parvenir à la même conclusion : nous étions coupés du monde.

Ou de ce qu'il en restait.